

Laura et Mathieu à la croisée des chemins

Le Covid-19 impose des trajectoires singulières aux sportifs d'élite. Respectivement as du **unihockey** et étoile du **volleyball**, Mathieu Unternährer et sa sœur cadette Laura Koutsogiannakis racontent leur quotidien, loin de Reconvilier, au cœur d'une époque trouble.

PAR LAURENT KLEISL

« J'ai dû accepter de lâcher prise »

→ Pour Laura Koutsogiannakis, l'arrêt de la saison de Volero Züri Unterland, épouvantail du groupe Est de LNB, a coïncidé avec la gestation d'un heureux événement, attendu pour la fin du mois d'avril. «J'attends une fille», s'enthousiasme-t-elle.

Une sportive accomplie, professionnelle du volleyball depuis une décennie, multiple championne de Suisse. Une femme d'action, maîtresse de son corps, de sa destinée. «J'ai dû apprendre à lâcher prise, j'ai dû l'accepter», confie Laura Koutsogiannakis. «Deux fois par semaine, je fais un peu de musculation histoire de garder un minimum de maîtrise sur mon corps. Il me reste un mois de grossesse. Jusqu'ici, j'ai beaucoup de chance, tout se passe très bien. Je vis une magnifique expérience.» Puis, avec un soupçon d'émotion: «J'attends une fille...»

Après huit saisons à Volero Zurich, une en première division française à Volero Le Cannet et une dernière à Kanti Schaffhouse, Laura Koutsogiannakis (27 ans) s'était lancé le défi d'épauler la jeune escouade de

Volero Züri Unterland, nouvelle émanation helvétique du grand dominateur de la LNA féminine de ce début de siècle. «On n'a disputé que trois matches avant que la saison ne soit arrêtée le 24 octobre», rappelle-t-elle. Trois matches, trois victoires 3-0.

L'attrait du haut niveau

Le groupe Est de LNB semblait promis aux Zurichoises. «Comme je savais déjà que j'étais enceinte et que je devrais tantôt faire une pause, je n'ai même pas joué ces rencontres», précise l'ancienne junior du VBC Bienne. «Avec mon mari Vassilios, on voulait avoir un enfant. Après, on ne sait jamais quand ça arrive!» Candidat à la promotion en LNA, Volero Züri Unterland travaille au rythme des professionnelles, avec deux séances quotidiennes. «Malgré l'arrêt des activi-



Le fitness permet à Laura Koutsogiannakis de «garder un minimum de maîtrise» de son corps. DR

tés, on a continué à s'entraîner avec des restrictions, parfois même avec les masques.» Pour alimenter le développement de sa troupe, solide mais inexpérimentée, Volero l'a envoyée dans le sud de la France, au Cannet, chez le club partenaire. «Entre fin décembre et février, les filles se sont entraînées et ont joué là-bas. Je suis allée leur rendre visite pendant une semaine pour être un peu avec l'équipe.» Car son

corps s'est transformé, il s'est préparé.

Le Covid-19 a facilité son passage du statut de sportive d'élite à celui de maman. Elle ne s'en cache pas. «Comme le championnat et l'équipe sont en stand-by, je n'ai pas eu l'envie de ressentir l'adrénaline d'un match. La situation aurait été différente si nous étions déjà en LNA et que la saison suivait son cours», avoue la résidente d'Hochfelden.

L'attrait de la compétition ne l'a pas quittée. Laura Koutsogiannakis compte bien reprendre sa carrière sportive là où elle l'a laissée. «Mon objectif est de rejouer à un haut niveau. Pour y parvenir, je dois faire les choses correctement, sans me mettre de pression. Le plus important est de prendre le temps nécessaire et d'être entourée des bonnes personnes.» Du temps et des compétences? Elle peut cocher les deux cases.